TROISIEME ANNEE No 602 — PRIX 5 PIASTRES — MARDI 7 AVRIL 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Tevfik Rüştü Aras rentre à Ankara

Il a eu hier un entretien avec l'ambassadeur d'Italie

M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, dont nous avons annoncé l'arrivée hier matin à Istanbul, a reçu dans l'après-midi au Pera-Palas, l'ambassadeur d'Italie, S. E. Carlo Galli. L'entretien a duré plus d'une heure. Le soir, notre ministre est reparti pour Ankara.

Les travaux du Kamutay

La séance d'hier

Dans sa séance d'hier, tenue sous la présidence de M. Nuri Conker, le Kamutay a désigné les députés devant remplir les vacances survenues dans diverses commissions parlementaires et a ratifié le crédit supplémentaire de 1 million de Ltqs. au budget de l'exercice 1935 du ministère de la défense nationale.

Au cours de la deuxième lecture du projet de loi portant adjonctions et modifications de certains articles de la loi sur les retraites, M. Mustafa, député de Corum, a proposé d'accorder également une gratification à ceux qui, quoique n'ayant pas 30 ans de service, ont été mis à la retraite pour raisons de santé. Cette proposition a été rejetée après avoir donné lieu à une vive discussion. La prochaine séance aura lieu demain.

La journée d'Atatürk à Diyarbekir

Diyarbekir a été pavoisée à l'occasion de l'anniversaire du jour où Atatürk a accepté d'être citoyen honoraire de la ville. Des discours ont été prononcés. La nuit, il y a eu une retraite aux flambeaux.

L'affaire du complot

La Cour de Cassation (section pénale), a commencé l'étude du procès relatif au complot contre Atatürk, le procureur de la République s'étant pourvu en cassation contre l'acquittement prononcé contre les inculpés par la Cour criminelle d'Ankara.

A l'occasion de la Pâque nous présentons nos meilleurs vœux à nos lecteurs israélites.

Le retour offensif de l'hiver

Hier, le thermomètre est descendu jusqu'à 8°. Ce matin, le temps semble s'être remis au beau.

Un drame chez un « muhallebici »

Depuis trois ans, le lutteur Hüseyin, d'Uzunkopru, vit à Beyoglu (Topçekenler), dans un appartement, en compagnie de Mme Merzuka, qui possède, dit-on, quelque argent en banque.

D'après les assertions des voisins, les disputes étaient fréquentes, depuis quelque temps dans le ménage et chaque fois, d'après les confidences de Mme Merzuka, elles provenaient de ce que celle-ci refusait de donner de l'argent à son amant. Toujours à la suite d'une querelle, Hüseyin avait quitté la maison et s'était installé à l'hôtel Bristol.

Or, hier, les deux amants s'étant rencontrés vers les 14 h. 30 à Karakoy, ils entrèrent dans la boutique du «muhallebici» de l'endroit et se retirèrent dans un coin pour causer plus librement. Hüseyin appela le garçon et régla la note. Au même moment se levant, il tira de sa poche un revolver et par trois fois le déchargea sur Mme Merzuka, qui roula à terre. On l'entendit murmurer : Elle n'est pas encore morte. Et c'est probablement parce qu'il voulut tirer une quatrième fois que l'arme déviant, il se logea une balle dans la gorge. Aux cris poussés par les clients, les agents accoururent et Mme Merzuka fut transportée en auto - ambulance à l'hôpital Saint-Georges et Hüseyin, également blessé, à l'hôpital Zükur. Dans la nuit, malgré les soins qui lui ont été donnés, Mme Merzuka a expiré. Quant à Hüseyin, il a subi une opération à la gorge.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

L'opinion publique italienne accueille avec indifférence la convocation des Treize

Il faudra tenir compte, dit la "Tribuna", de la victoire totalitaire de l'Italie

Rome, 7 A. A. — Les milieux politiques furent quelque peu surpris par la convocation soudaine du comité des 13. Ils s'attendaient d'abord à la venue à Rome de M. de Madariaga, pour conférer avec M. Mussolini.

On considère généralement cette convocation comme une preuve de l'explosion prochaine d'une nouvelle activité sanctionniste. On relève toutefois qu'une telle activité ne saurait apporter aucun changement dans la situation, car les victoires italiennes en Abyssinie sont considérées ici comme décisives.

Les milieux politiques disent que seule une paix négociée directement entre l'Abyssinie et l'Italie est possible.

M. Suvich s'est entretenu successivement hier avec M. de Chambrun et Sir Eric Drummond.

***

Le poste de Radio Paris-Colonial a radiodiffusé ce matin la communication ci-après :

L'opinion publique italienne accueille avec indifférence la convocation de la commission des 13 et la nouvelle crise sanctionniste qui s'annonce, d'autant plus que la situation militaire est de nature à inspirer toute sécurité.

Commentant la situation, la «Tribuna», note que les propositions des Cinq sont désormais putréfiées et que le projet Laval-Hoare est lui-même défunt.

Il faudra, dit ce journal, que le comité des Treize tienne compte de la victoire totalitaire de l'Italie. Cette tâche sera facilitée au comité par la soumission des populations qui considèrent l'Italie comme une puissance libératrice.

Le traité d'Ucciali

Londres, 7 A. A. — (Havas) :

Le bruit court ici que les conditions de M. Mussolini consisteraient en un règlement basé sur les grandes lignes du traité italo-abyssin d'Ucciali, de 1895.

Le traité d'Ucciali donnait à l'Italie un contrôle complet de l'Abyssinie, notamment concernant la politique extérieure de ce pays.

Les cercles politiques disent que de telles propositions exacerberaient le sentiment anti-italien en Angleterre.

Il se dit qu'il est fort possible que M. Eden demande jeudi au conseil de la S. D. N. de décider une aggravation des sanctions déjà existantes.

Le débat d'hier aux Communes

Londres, 6 A. A. — Aux Communes, à l'occasion des débats sur la motion travailliste, concernant l'égalité de salaires pour hommes et femmes, une importante discussion s'engagea sur la politique étrangère.

Le leader travailliste, M. Attlee, critiquant vivement la politique étrangère du gouvernement, déclara notamment :

Après l'incident Laval-Hoare, la politique britannique a manqué de clarté. Le gouvernement a déployé peu d'énergie dans la question de l'embargo de pétrole. Une action énergique du gouvernement aurait empêché la guerre d'Abyssinie.

Quant à la question rhénane, le fiasco de la S. D. N. dans le conflit italo-abyssin en comme résultat l'avance de l'Allemagne. Le traité de Locarno est une base trop étroite, ajouta-t-il, et le parti travailliste désire que l'Anlgeterre mobilise la S. D. N. pour sauvegarder le droit et l'ordre non pas seulement dans l'Europe Occidentale, mais aussi dans l'Europe du Sud et de l'Est. C'est seulement la S. D. N. et non pas la politique d'alliances qui peut garantir la paix. Le gouvernement a perdu son crédit dans tout le pays et il est dangereux si le gouvernement se laisse aller aux courants.

M. Churchill (conservateur), critiqua aussi le gouvernement et dit :

— Il est excessivement triste d'encourager un peuple primitif à faire une résistance désespérée et l'abandonner ensuite à son sort. Dans cette affaire, nous n'avons rien fait de positif. Si, nous avons gagné l'antagonisme de l'Italie, ce qui entraînera l'accroissement de nos dépenses pour notre armée, notre marine et notre aviation. Nous exerçâmes de la pression sur la France pour adopter une ligne d'action qui n'alla pas assez loin pour aider l'Abyssinie, mais assez pour brouiller la France et l'Italie, ce qui fournit à Hitler la belle occasion de déchirer les traités et de réoccuper la Rhénanie.

Toute la responsabilité dans ces questions incombe directement à notre gouvernement et le premier ministre ne peut pas se soustraire à sa part de responsabilité. La morale de cette histoire est que nous ne devrions pas intervenir dans une question à moins que nous soyons prêts à pousser notre intervention jusqu'au bout.

Je voudrais, aussi, connaître la situation concernant le retour des colonies sous mandat aux Allemands.

La thèse du gouvernement

M. Eden, défendant l'action du gouvernement à Genève concernant le différend italo-abyssin, a dit :

Les leçons que nous avons tirées du différend italo-éthiopien sont :

1. — que la S. D. N. limitée quant au nombre de ses membres, est forcément limitée touchant son efficacité ;

2. — que les sanctions financières et économiques ne peuvent pas être immédiatement effectives si toutes les nations n'appartiennent pas à la S. D. N.

Etant donné tout ce qui arriva, on pourrait dire que nous n'aurions pas dû essayer d'arrêter la guerre, mais je ne suis pas de cet avis. Il est absolument impossible d'établir un droit international en soutenant des infractions au droit international :

Je dois rappeler que la Grande-Bretagne appuya l'embargo de pétrole, mais la France fut d'avis qu'un dernier effort devrait être fait pour la conciliation avant d'imposer cet embargo. Le comité se rendit à cet avis et la conciliation fut acceptée par les deux parties.

La position du gouvernement britannique reste exactement ce qu'elle fut pendant toute la dispute. Nous sommes prêts à prendre part avec les autres à toutes les mesures économiques et financières si les autres les acceptent et les mettent en exécution dans le même esprit que nous.

Quant à la situation créée par la réponse allemande et le récent projet de réunion des puissances locarniennes, le gouvernement britanniqu estime qu'avant d'aller à une telle réunion et de convenir que la conciliation est morte un échange de vues pourrait être très précieux.

***

Londres, 7 A. A. — On remarquait à l'issue de la séance de la Chambre des Communes d'hier soir que le gouvernement n'obtint qu'une majorité sensiblement inférieure à sa majorité habituelle.

Instauré sur une question totalement étrangère à la politique extérieure — à la question du salaire des femmes employées dans les administrations publiques — le débat prit la tournure d'une discussion de première importance.

Les observateurs disent que le gouvernement paraissait surpris par la violence des attaques de la droite et de la gauche.

M. Winston Churchill, de l'extrême-droite, fit cause commune avec M. Maxton.

Sir Austen Chamberlain lui-même demanda au gouvernement d'éclaircir sa politique sur les points essentiels.

Après cette intervention, M. Eden prononça un discours qui n'était pas attendu, car M. Neville Chamberlain devait seul résumer le débat au nom du gouvernement.

Le trait caractéristique du débat est la réapparition soudaine de la question italo-éthiopienne au premier plan de l'actualité, dans une atmosphère différente de celle régnant encore au début de l'année.

Les dernières nouvelles d'Ethiopie rendaient la séance particulièrement orageuse, car les adversaires du gouvernement y voyaient un effet de sa trop grande timidité en matière de sanctions, tandis que ses partisans sentaient croître, de leur côté, les doutes pesant sur la majorité depuis la démission de Sir Samuel Ooare.

La réponse française comportera deux documents distincts

L'un sera adressé à l'Angleterre et traitera de la Rhénanie et l'autre constituera un plan constructif de paix adressé à la S.D.N.

Paris, 7 (Par Radio). — Le Conseil des Ministres a siégé hier quatre heures durant pour l'examen de la réponse française à la note allemande.

Il a été décidé que ce document ne sera pas encore publié. On s'est borné à déclarer qu'il s'agit, en l'occurrence, de deux documents. L'un constitue une réponse au Reich en ce qui concerne la question de la Rhénanie. Elle sera adressée directement au gouvernement britannique, comme le fut le texte allemand. La France démontrera que la réponse allemande est un refus quasi total des propositions des locarniens et insistera sur la nécessité d'interdire au Reich tous travaux de fortifications en Rhénanie.

Le second document sera une réplique au plan de paix d'Adolf Hitler et sera adressé au conseil de la S. D. N. Le plan français comportera 25 articles.

Paris, 7 A. A. — Le texte complet du plan de paix français sera publié aujourd'hui, dès qu'il sera parvenu à la connaissance des gouvernements belge, anglais et italien.

***

On croit que le conseil de la S. D. N. discutera les plans français et allemand après les élections françaises. Il pourrait ensuite convoquer une grande conférence de la paix, peut-être au début de cet été.

M. Flandin partira ce soir pour Genève. Il voyagera en compagnie de M. Eden.

Le départ de Londres de M. von Ribbentrop

Londres, 7 A. A. — On annonce que M. Von Ribbentrop partira jeudi pour Berlin.

Une fausse nouvelle

Londres, 7 A. A. — Les milieux autorisés démentent catégoriquement les informations de presse prétendant que la Grande - Bretagne, la France et la Belgique se sont mises d'accord sur un plan de bombardement de l'Allemagne en cas d'agression allemande.

Lesdits milieux déplorent vivement la publication de fausses nouvelles pareilles.

Le rétablissement du service obligatoire en Autriche

Vienne ne répondra pas à la note de la Petite Entente

Vienne, 7 A. A. — La protestation collective des Etats de la Petite-Entente contre la restauration du service militaire obligatoire en Autriche rappelle que la S. D. N. condamna de telles violations unilatérales des traités par sa résolution du 17 avril 1935, rédigée à l'issue de la répudiation par l'Allemagne des clauses militaires et navales du traité de Versailles.

La protestation conclut en disant que les Etats de la Petite-Entente se réservent le droit de prendre des mesures pour sauvegarder leurs intérêts.

La chancellerie autrichienne a fait paraître un communiqué déclarant que le gouvernement autrichien n'a pas l'intention de discuter la protestation de la Petite-Entente.

Ce communiqué ajoute :

«La nouvelle loi militaire fut proclamée après mûre réflexion. Elle est inspirée par les nécessités vitales du peuple autrichien et par le besoin de sauvegarder l'existence même de l'Autriche.»

Les troupes italiennes continuent leur avance au delà de Quoram

Les opérations se développent le long de la frontière du Soudan

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 177), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Nos troupes continuant leur avance, poursuivent les groupes de survivants de l'armée du Négus.

Le premier corps d'armée et le corps d'armée érythréen, dépassant la région du lac Achianghi, ont occupé l'importante position de Quoram et ont atteint hier Alamata, à 15 kilomètres de Quoram, sur la route de Dessié.

Dans le secteur occidental, une de nos colonnes a occupé le poste douanier de Gadabi, entre les fleuves Angareb et Gendoua.

Les chefs et les notables du Semien se sont présentés à nos autorités militaires de Debarek pour faire acte de soumission. Durant les opérations de déblaiement de la zone de Debarek, deux canons ainsi que de nombreux fusils et des munitions ont été capturés.

Nos avions ont incendié deux appareils ennemis sur l'aérodrome d'Addis-Abeba.

Un de nos appareils du front du Nord n'est pas rentré à sa base.

Une escadrille d'aviation de la Somalie a bombardé efficacement les positions abyssines de Sassabaneh.

Front du Nord

Quoram

Ainsi que nous le disions hier, Quoram est un gros village d'une grande importance stratégique. Il se dresse à 2.800 mètres d'altitude sur une zone de collines ; la bourgade est composée uniquement d'habitations de type indigène ou «toucoules» et quelques rares maisons européennes.

Le 9 octobre 1909, près de Quoram, le degiacc Abraha Araià, prétendant au trône, avait été battu par l'un des principaux lieutenants du Négus : il y avait eu, de part et d'autre, 2.000 morts et un millier de blessés.

***

Asmara, 6. — L'opinion générale de tous les correspondants étrangers est que le Négus n'a pas pu opposer de résistance à Quoram étant donné que la défaite subie au Nord du lac Achianghi par ses troupes a constitué pour elles un grave coup matériel et aussi moral.

On ignore si le Négus compte réorganiser près de Dessié son armée en fuite en vue de livrer une nouvelle bataille rangée contre les Italiens. Tous les correspondants étrangers à Asmara, dans leurs télégrammes, considèrent une pareille initiative comme improbable. Ils estiment, en effet, que l'armée du Négus est en complète déroute.

La défaite du lac Achianghi est la plus grave que les Ethiopiens aient jamais subie.

D'après des nouvelles de source digne de foi, le prince-héritier dut se porter de Dessié, avec 2.000 hommes, à la rencontre de l'empereur, son père, celui-ci ne disposant de soldats pour le protéger contre les dangers de la route et les populations insurgées.

Les épisodes de la bataille du 3 avril

L'offensive abyssine eut lieu le 31 mars. Après qu'elle eut été repoussée, les Italiens entamèrent, à leur tour, leur propre offensive le 3 avril.

La division alpine «Val Pusteria», à l'aile droite, la division «Sabauda» à l'aile gauche, avançaient contre les positions abyssines, près de Sesad et d'Ezba, tandis que le corps d'armée indigène effectuait, à l'Est, une manoeuvre d'encerclement tendant à couper la retraite à l'adversaire.

L'attaque italienne a brisé les lignes de l'armée du Négus.

Les Abyssins ont résisté désespérément à l'attaque des Alpins, faisant entrer en action également la garde impériale.

Les combats se sont alternés toute la journée jusqu'au moment où les Ethiopiens durent reculer. Et leur retraite ne tarda pas à dégénérer en une fuite désordonnée.

Durant toute la journée du 5, les masses abyssines en retraite ont été poursuivies par l'aviation, tandis que le Ier corps d'armée et le corps d'armée érythréen continuaient leur avance.

Les troupes du Négus se retirent vers Dessié et se dispersent aussi partiellement, pour regagner leurs foyers.

Les troupes italiennes avancent sur la route des caravanes qui, de Quoram, conduisent vers Dessié. Les aviateurs rapportent que la "route des Négus" est parsemée de cadavres.

Tandis que des détachements du Ier corps d'armée entraient à Quoram et y hissaient les couleurs italiennes, d'autres détachements volants du corps d'armée indigène continuaient l'avance vers le Sud et la poursuite des Abyssins en fuite.

Les dons.. qui reviennent !

Parmi les canons de moyen calibre et les mitrailleuses pris aux Abyssins, on a identifié les mitrailleuses qui avaient été offertes en don par le gouvernement italien à Hailé Selassié, le jour de son couronnement. Les correspondants étrangers observent que ces armes ont été offertes par Rome à l'époque où le gouvernement italien cherchait à suivre en Ethiopie une politique de pénétration pacifique.

Une ambulance italienne bombardée

Genève, 7 A. A. — Le sous-secrétaire d'Etat italien, M. Suvich, a adressé un télégramme au secrétaire général de la S. D. N. protestant contre le bombardement au cours des luttes près de Mai Céou, par l'artillerie abyssine, d'une petite ambulance italienne, faisant de grandes pertes. Ce bombardement qui constitue une violation de la convention de Genève.

Un combat aérien

Au sujet de l'action aérienne qui a abouti à la destruction de deux avions éthiopiens, on communique :

Makallè, 6. — Sur le ciel de Dessié, deux appareils italiens ont aperçu le quatre au matin, un avion éthiopien et lui ont donné la chasse. Evitant le combat, l'appareil abyssin s'enfuit et parvint à gagner Addis-Abeba et à atterrir au camp d'aviation où se trouvait déjà un autre appareil. Pour ne pas abandonner leur proie, les poursuivants descendirent très bas, indifférents au violent tir anti-aérien dirigé contre eux.

Le pilote Tito Falconi, qui détient le record du vol renversé, a été blessé au visage pendant qu'il mitraillait les deux appareils éthiopiens. Il livra aussitôt les commandes à son mécanicien qui réussit à ramener l'appareil aux lignes italiennes.

Le secteur occidental

Le communiqué No. 177 signale un nouveau progrès des troupes italiennes le long de la frontière du Soudan. Il y a une quinzaine de jours, on nous annonçait l'occupation de Noggara, située à 50 kilomètres au Sud du point de départ de la colonne, au Mont Om Agher (Erythrée, sur le Sétit), et à seulement 5 kilomètres à l'Ouest de la frontière du Soudan. Le fleuve Angareb se jette dans le Bahr-es-Salam, à quelque 25 kilomètres plus au Sud, aux abords de la frontière. Le poste de Gadabi est encore à une dizaine de kilomètres plus au Sud. L'importance à la fois stratégique et politique de l'avance italienne dans cette zone réside dans le fait qu'elle permet d'intercepter les communications entre l'Ethiopie et le Soudan, et, notamment, les envois d'armes et de munitions.

A Gondar

Gondar, 6. — Les troupes des colonnes Starace et Cubeddu élargissent l'occupation des vallées et des hauteurs autour de Gondar. Les travaux d'organisation de l'intendance sont menés activement.

La Croix-Rouge anglaise a quitté hier Gondar, en route pour Celga. Le directeur de l'hôpital, le Dr. Kelly et son aide le Dr. Robertson, ont laissé clairement entendre que c'est contre leur gré qu'ils ont été envoyés à Gondar. Ils se montrent aussi fort désappointés d'avoir dépensé leurs efforts en faveur de populations qui ne leur en savent aucun gré.

— Dommage, a dit textuellement, le Dr. Kelly, que pour de pareils gens, les rapports italo-anglais se soient aggravés."

En marge des négociations anglo-égyptiennes

Le Caire, 7 A. A. — Du correspondant de l'Agence Stefani :

La presse égyptienne continue à polémiser avec certains journaux anglais au sujet des conséquences de l'occupation de la région du lac Tana par les Italiens.

Le journal **El Balagh** affirme que les alarmes anglaises ne sont qu'une manoeuvre pour influencer les négociations anglo-égyptiennes actuelles et convaincre les délégués égyptiens de la nécessité de l'occupation britannique de leur pays.

La politique de l'Allemagne

Dans article précédent, (1) nous avons essayé d'indiquer les voies du développement économique de l'Allemagne et nous avons dit que celles-ci, commençant par la Tchécoslovaquie, s'étendent dans la direction du sud-est jusqu'au golfe de Bassorah, c'est à dire jusqu'à l'Iran et jusqu'à la Syrie.

Suivant une théorie, depuis 1918, en Europe (tout comme si le rapport entre les pulsations et la fièvre disparaissait tout d'un coup) les intérêts économiques se seraient développés dans un sens contraire à celui du développement des intérêts politiques. Et on y a vu une preuve de plus de ce que l'organisme de l'Europe est très malade. En est-il ainsi ?

Si en parlant d'" économie ", nous ne devons pas entendre seulement le " commerce " et si nous reconnaissons les mouvements du " capital " et du " crédit " comme des éléments importants de l'économie, nous pourrons établir que, depuis 1918, l' " économie " et la " politique " ont marché en un équilibre parfait.

Les traités de 1918 ont été conclus sous le patronage moral de l'Angleterre et sous le patronage matériel de la France.

Depuis 1918, les capitaux anglais et américains se sont écoulés à destination de l'Allemagne et de la Pologne sous la forme de " crédits commerciaux ". Quant au capital français, il a pris la direction des Etats de l'Europe Centrale, Petite-Entente et Pologne, dans de fortes proportions, sous la forme de " crédits politiques ".

Aujourd'hui, nous sommes en 1936. Depuis, 18 ans se sont écoulé et et beaucoup d'événements se sont produit.

La patronne morale des traités de 1918, l'Angleterre, après avoir fait un bloc politique de la Pologne et de l'Allemagne, les pays où elle a investi ses capitaux, témoigne d'une large tolérance à l'égard du mouvement en faveur de la revision du traité de Versailles entamé par le IIIème Reich depuis le jour de sa fondation. Il ne faut pas oublier que le facteur de la chute de la livre sterling a été le retrait rapide des crédits à court terme investis par la France sur la place de Londres, alors que les capitaux anglais avaient été investis en Allemagne en crédits à long terme.

Quant à la patronne matérielle des traités de 1918, la France, elle a pu, elle aussi, mener, depuis lors, sa politique anti-revisionniste à la faveur des crédits politiques qu'elle a accordés aux pays de l'Europe Centrale, depuis la Tchécoslovaquie et l'Autriche jusqu'à la Roumanie et la Bulgarie.

Mais, ainsi que nous le disions dans notre article précédent, les pays où étaient investis les crédits français, sont devenus, entretemps, le champ d'action du commerce allemand.

Tant que l'Allemagne était liée par les conditions de la paix de Versailles, c'est à dire tant qu'elle ne pouvait ni créer une armée, ni suivre une politique durable, il est évident que la supériorité politique devrait être le fait non pas du commerce allemand croissant, mais des emprunts accordés par la France. La finance d'une France armée et puissante devait évidemment avoir le dessus sur le commerce d'une Allemagne désarmée et dépourvue de toute possibilité d'action politique.

Et à l'époque, de l'Europe Centrale à l'Europe Méridionale, c'était à qui se disputerait le commerce allemand, car il n'est rien de plus attrayant qu'un commerce qui ne poursuit aucune tendance politique.

Mais aujourd'hui, après la troisième année du IIIème Reich, l'Allemagne est un pays ayant brisé un à un tous ses liens de 1918 et qui s'est assuré pleinement tous les droits de souveraineté. Et elle peut faire de la politique tant qu'elle veut. Elle en fait d'ailleurs. Désormais, le commerce allemand n'est plus constitué par des relations apolitiques. Il est devenu un instrument normal d'influence, tout comme l'a été de 1918 à 1936 l'argent français.

D'ailleurs, la raison pour laquelle certains ont parlé de " pulsations et de fièvre ", c'est que l'Allemagne avait été prisonnière, jusqu'ici, des liens de Versailles. Ces liens venant à être abolis, elle devait évidemment passer à la politique active ; cette politique devait défendre son commerce et réciproquement. C'est à dire que " l'interdiction étant levée, le passé revient ". (Proverbe turc).

Oui, l'Allemagne ne s'est pas encore délivrée de la crise économique. Ses millions de chômeurs subsistent, ou, plus exactement, son industrie, montée en vue de la possibilité de se livrer à une gigantesque exportation, n'a pas pu retrouver les bases normales de son activité et de sa production anciennes.

Mais les milliards anglais et américains y sont investis.

Pour les sauver, il faut envoyer à leur secours de nouveaux milliards. Pour les sauver, il faut procurer à l'économie allemande, mais aussi à la politique intérieure allemande, un débouché. Pour les Anglais, cela s'obtiendra en renforçant l'Allemagne jusqu'à lui assurer une position d'équilibre en Europe et en canalisant vers l'Orient la pression de l'économie allemande. De telle sorte qu'afin de pouvoir écarter pour un certain temps encore la demande de colonies et pour que l'Angleterre puisse continuer à jouer son rôle d'arbitre obligé et indispensable en Europe, il faut que le Continent soit divisé en deux morceaux à peu près égaux. Car, jusqu'à hier, soit dans la question en ce qui concerne les crédits anglais investis en Allemagne soit en ce qui concerne la politique à suivre sur le Continent, la France a toujours dressé contre l'Angleterre son désir d'hégémonie et ses tentatives de sabotage. Nous pouvons trouver les premières manifestations, dans ce sens, dans l'accord de Franklin - Bouillon à Ankara. Le conflit italo-abyssin ou le pacte franco-soviétique n'ont pu que renforcer l'Angleterre dans son intention de soutenir le IIIème Reich.

Une Allemagne politiquement et militairement forte constitue une excellente tranchée dans le vieux Continent à l'égard du régime contraire de la Russie soviétique et à l'égard du régime concurrent de la France. Un commerce allemand dont la marche est orientée vers le sud-est, tant que les clefs de son crédit sont entre les mains de l'Angleterre, et tant que l'Allemagne elle-même sera aux prises, en tant que régime et en tant qu'organisme étatique, à l'hostilité de la Russie, de la France et de l'Italie, constituera un " danger localisé ".

Ainsi, " la politique de l'Allemagne " est plus ou moins connue. A condition de demeurer liée à l'Angleterre, sa voie coïncide avec celle de l'économie allemande. Il faut qu'il en soit ainsi pour que les milliards français investis dans les dites régions en vertu des traités de 1918 soient quelque peu compromis et pour que Paris, abandonnant son obstination et renonçant à la guerre pour la monnaie d'or, accepte les directives de la City.

Ajoutons que, pour avoir été réprimée et enfermée pendant dix-huit ans, la poussée allemande y a gagné en vigueur et en dynamisme. Aujourd'hui, l'Allemagne, du point de vue du prestige politique, se rapproche de sa position 1914. Si, se basant d'une part sur la force qu'elle a retirée de son commerce et de l'autre, sur l'accroissement de son prestige, elle parvient à amener un ou deux Etats de l'Europe Centrale ou Orientale à faire défection, il est impossible que l'Angleterre n'en soit alarmée.

Mais l'Angleterre a pensé à cela également. L'activité anglaise dans ces pays a redoublé et triplé. De telle sorte que le commerce allemand ne s'y trouvera plus en présence seulement du capital français, mais il devra compter aussi avec la politique anglaise. Et par là, l'Angleterre se trouvera avoir invité une fois de plus le capital français à s'entendre.

Si nous comparons la situation de 1918 et celle de 1936, nous constatons des différences essentielles. Elles dérivent tout d'abord du fait que l'Allemagne est devenue un grand pays, maître de tous ses droits. C'est pourquoi, d'ailleurs, par ses questions, M. Flandin tend à savoir ce que fera l'Allemagne à l'avenir.

A cela l'Allemagne répond très simplement : « Vivre comme un grand Etat. »

Les choses étant ainsi, il est beaucoup plus intéressant de savoir quelle sera la politique de l'Angleterre plutôt que celle de l'Allemagne. Car l'Angleterre, après avoir surmonté les crises 1918 et de 1929, a repris son rôle d'arbitre obligé. Elle s'affirme, aujourd'hui, comme un facteur dangereux avec lequel chacun doit traiter, s'il ne veut pas s'y soumettre purement et simplement.

On voit donc que, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres routes, celle que suit la politique allemande, en dépit de son développement actuel et de son importance croissante, débouche sur la " grande place britannique ".

Burhan BELGE.

1. — Voir le *Beyoglu* du 5 avril.

Un cyclone aux Etats-Unis

Tupelo (Mississippi), 7. A. A. — Le cyclone qui s'avança avec une rapidité foudroyante de l'Arkansas, au Nord-Est de Mississippi et de l'Alabama jusqu'au Sud du Tennessee, surprit les habitants des villages et des villes en plein sommeil. Des témoins occulaires déclarent que l'épicentre du cyclone, approcha avec un fracas qui pouvait être comparé à celui d'une douzaine de trains de marchandises en pleine course. La tornade avança sur un front de 400 mètres, rasant tout sur son passage. On signale jusqu'à présent 125 morts.

LES ARTS

Mme Maria Müller à Ankara

Madame Maria Müller, soprano de l'Opéra de Berlin, a donné hier son second concert, au Halkevi d'Ankara, au profit de la section de l'aide sociale. La grande artiste a remporté un franc succès, marqué par de nombreux rappels.

MARINE MARCHANDE

Le Şirket entreprendra des constructions navales

Le Şirket Hayriye attend ces jours-ci l'autorisation qu'il a sollicitée de construire des bateaux dans ses chantiers.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'assemblée générale de la Ville

L'assemblée générale de la ville a tenu hier une séance sous la présidence de M. Tevfik. On a référé à la commission civile le règlement relatif aux cimetières et décidé d'examiner dans d'autres séances le programme triennal routier du vilayet et de la Municipalité.

Lecture a été donnée ensuite d'un long rapport transmis par le président de la Municipalité d'Usküdar et relatif à certaines demandes concernant l'exploitation de la Société des Tramways d'Uskiidar.

On décide de transmettre ce rapport à une commission mixte aux fins d'examen, mais à condition de soumettre les conclusions à l'assemblée avant le 18 courant, date à laquelle les actionnaires de ladite société doivent tenir leur assemblée générale.

L'examen des comptes de 1933

On passe ensuite à la discussion du rapport des comptes définitifs de l'exercice 1933 du vilayet et de la Municipalité. Le vice-président de la Municipalité, M. Nuri, prenant la parole, déclare :

— Les services de la comptabilité de la Municipalité ont à s'occuper de comptes qui se chiffrent par 10 millions de Ltqs. aux recettes et aux dépenses en examinant une à une les pièces justificatives qui passent ensuite pour un contrôle par la commission permanente. S'il y a eu de retard, ceci est dû à l'importance de la matière à contrôler.

En ce qui concerne les critiques relatives à la partie du budget concernant les arriérés, par exemple, en 1933, la perception des revenus de la Municipalité s'est faite dans la proportion de 94 % au lieu de 96 % évaluée, et celle des revenus des administrations particulières dans la proportion de 98 %.

Or, si la perception d'un revenu se faisait même dans la proportion de 80 %, non seulement il ne faut pas critiquer, mais se féliciter de ce résultat.»

Ces déclarations du vice-président soulèvent des discussions.

M. Ismail Sitki, observe que la comptabilité, la commission, l'assemblée sont fautives du retard et qu'il n'y a aucun intérêt à vérifier des comptes trois ans après, d'autant plus que, d'après les lois municipales, cet examen doit se faire chaque année.

M. Reşit, ex-trésorier-payeur général, prend, à son tour, la parole :

— Ce n'est pas de cette façon, dit-il, que l'on présente des comptes à l'assemblée. L'année dernière déjà, il avait été décidé que la commission ferait de ces comptes un relevé indiquant dans un tableau les chiffres se rapportant à chaque catégorie de recettes et de dépenses».

M. Nuri explique que la proportion des encaissements a été de 96 %, alors qu'elle ne dépassait pas 80 %, attendu qu'il y a eu en 1933 des recettes auxquelles on ne s'y attendait pas et des perceptions inattendues. Il est donc inutile de grossir les chiffres.

La discussion générale étant close, on décide de passer à la discussion des articles. Mais comme il se fait tard, la discussion est remise à la séance de jeudi prochain.

Le procès de la Sté des bateaux de la Corne-d'Or

Le tribunal civil a débouté de sa demande l'ex-compagnie de navigation des bateaux de la Corne-d'Or et l'a condamnée à payer à la Municipalité d'Istanbul les 90.000 Ltqs. qu'elle lui doit.

Le tarif des trams d'Usküdar

La Société des Tramways d'Usküdar a sollicité du ministère des Travaux Publics l'autorisation d'augmenter son tarif, ses recettes n'arrivant pas à couvrir ses frais.

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Mercredi, 15 avril, à 18 h. 30, dans la grande salle de la «Casa d'Italia», M. le Prof. Angelo Vertova fera une conférence sur :

Les curiosités et les attractions touristiques de l'Italie.

L'entrée est libre.

A l'Union Française

M. Georges Guillot, professeur au lycée de Galatasaray, fera aujourd'hui, à 18 heures 30, à l'Union Française, une conférence sur l'histoire de la photographie. Le conférencier photographiera, en cette occurrence, un des assistants et développera sa photo en présence de l'auditoire. Il procédera, en outre, à la projection sur l'écran d'un grand nombre de photos marquant les étapes du progrès de cette invention.

CHOSES VUES

Nos bons camelots

Descendez un peu de Mahmutpasa et faites une petite promenade du côté de la Grande Poste. Je parie que vous ne terminerez pas votre promenade sans avoir dépenssé quelques piastres. Je n'ai pas dit, sans vous être fait subtiliser le porte-monnaie bien que les pick-pockets n'aient pas d'endroit précis pour exercer leur « profession » en commençant par les voitures de tram!

Ceux qui vous forceront à la dépense, ce sont les gens qui gagnent leur pain à la sueur de leur front. Ils ne sont autres que les camelots passés maîtres dans l'art de vendre leurs marchandises en s'accompagnant de monologues dans le genre de ceux-ci:

— Messieurs et dames, voici une invention allemande! Belle-mère et belle-fille s'arrachent les cheveux... Il y a des scènes dans le ménage. Pourquoi ! Parce qu'on n'a pas acheté ce balais qui ne coûte que 5 piastres !

— La fabrique a fait faillite! Moyennant 100 paras, je vous procure une lame avec laquelle vous pourrez vous raser parfaitement 100 fois de suite !

— Approchez-vous, un à un, sans vous presser. Mais je comprends parfaitement votre hâte. Si j'avais de l'argent, j'agirais de même !

— Voici pour 10 piastres un stylo nouveau genre, garanti pour une année !

— Pourquoi hésiter, messieurs ? Voici des pipes anglaises. Je ne les vends pas à 5, ni à 3 Ltqs., mais à 35 ptrs. seulement !

— Ne pleurez pas ainsi, mon enfant, ta maman va te l'acheter. Où te trouvera-t-elle ne pareille toupie ?...

— Peu nous importe le bénéfice, pourvu que cet article soit goûté par vous. Je vous vends, pour 10 piastres, un album qui peut contenir des centaines de photos !

* * *

...C'est par des boniments pareils que l'on est amené, malgré soi, à faire quelques emplettes.

Je m'approche de l'un de ces camelots, celui qui obtient le meilleur résultat :

— Notre métier, me dit-il, est difficile, mais lucratif. Il faut savoir seulement quel est l'article que l'on peut vendre sans discrimination, car ce sont ceux qui paraissent les plus insignifiants que l'on écoule le plus. Tout ce qui est bric à brac est bon.

La première chose à faire, c'est de rassembler autour de nous le plus de monde possible, avant de commencer à vendre.

Plus d'une fois, pour ce faire, nous faisons les polichinelles.

Notre plus grand souci est de faire le tour des magasins à la recherche de coupons, d'échantillons et d'articles à bon marché. »

L'entretien étant terminé, j'allais m'éloigner, quand j'entendis crier :

— Je suis perdu, venez à mon secours !

Je regardais autour de moi s'il n'y avait pas un agent de police.

Je courus avec d'autres passants à l'endroit d'où cet appel était parti.

Savez-vous ce qui se passait ? Un camelot, moyennant 1 piastre, tirait une loterie, et l'un des clients venait de gagner une bouteille d'eau de Cologne !

D'où les cris de désespoir feint qu'il poussait pour former autour de lui un attroupement !

A ce moment, un autre camelot qui vendait des cravates, s'approcha de moi et me dit :

— Le gagnant est son compère !

Istanbul Muhariri.

(« Zaman »)

L'Irak et l'Arabie

Le Caire, 7 A. A. — Un des points intéressants du traité d'amitié entre l'Irak et l'Arabie est l'acceptation par Ibn-Séoud de l'application de l'article 17 du Covenant de la S. D. N., bien que l'Arabie ne soit pas membre de la Société des Nations.

Les conversations des Etats-majors

Paris, 7 A. A. — L'«Intransigeant» apprend que les conversations des états-majors anglais et français ont été ajournées jusqu'au 15 avril.

Une arrestation en Autriche

Vienne, 7 A. A. — L'ancien vice-chancelier, M. Kartler, a été arrêté sous l'accusation d'avoir participé à l'action national-socialiste.

Evénements vécus et Personnages connus

Par ALI NURI DILMEÇ

L'affaire des eunuques

Tous droits réservés

— Bey efendi ! — lui dis-je en entrant brusquement dans la chambre, où il continuait toujours à interroger mon beau-frère — Bey efendi ! il se fait tard et je prévois que nous ne pourrons plus rentrer ce soir. Je vous prie donc de prendre vos mesures pour nous donner l'hospitalité pour cette nuit.

Où coucher ?

Izzet bey m'enveloppa d'un regard qui pouvait tenir lieu d'un questionnaire.

Après un moment d'hésitation, il me répondit :

— Vous avez raison. Je m'en vais voir, si Sa Majesté est encore visible, et, dans ce cas, je prendrai ses ordres.

Il revint bientôt. Sa Majesté n'était plus visible, s'étant déjà retirée au harem.

Izzet bey se trouvait manifestement devant un dilemme. Et il ne nous cacha pas son embarras, en affirmant :

— Je ne sais vraiment comment faire pour vous héberger. Il n'y a pas de chambre disponible ce soir, si ce n'est à l'appartement des pachas («pachadairesi»), et il est strictement défendu d'y loger qui que ce soit s'il n'y a pas ordre formel de Sa Majesté.

La logique naturelle découlant de la situation eut dû l'amener à nous congédier purement et simplement. Son embarras provenait donc de ce qu'il méditait de quelle façon il pouvait nous séquestrer en l'absence d'un «irade».

Une solution habile

Comme je redoutais une canaillerie de sa part, j'eus l'idée de lui faire une proposition, dont l'audace devait lui en imposer, à moins qu'il ne la prît pour une simple naïveté :

— Que serait-ce, si vous nous faisiez accompagner chez Hasan pacha pour y rester la nuit ?

— C'est une excellente idée ! — s'écria Izzet bet, et il se mit à griffonner un mot au fameux commandant de Besiktas.

Il ne se doutait pas que, pour nous, le corps de garde de Hasan pacha allait devenir une sorte d'asile, où sa méchanceté ne pourrait nous atteindre qu'incomplètement !

Au corps de garde de Hasan pacha

En l'absence de Hasan pacha, nous fûmes reçus par son adjoint, le colonel Mehmed bey, qui fit de son mieux pour nous installer convenablement pour la nuit.

Mehmed bey n'était pas un inconnu pour nous.

C'était un homme d'un esprit droit, qui ne mettait pas du zèle inutile dans l'exercice de ses fonctions. Il ne nous montra pas le billet d'Izzet bey, mais, en sortant un instant de la chambre, il le laissait déplié sur la table, de sorte que Hüseyin bey pouvait lire que nous devions être les hôtes de Hasan pacha, en attendant les ordres qu'il plaira à Sa Majesté de donner à notre égard.

Quelle perspective prometteuse !

Une verte semonce

Le lendemain, quand nous fûmes introduits auprès de Hasan pacha, celui-ci nous accueillit avec sa brusquerie habituelle, mais d'où sa bonhomie perçait.

— Qu'est-ce que vous êtes venus chercher ici ?... Est-ce que vous prenez mon corps de garde pour une hôtellerie ? Votre place est au ministère de la Police !

Je lui expliquai brièvement comment j'avais été amené à suggérer cette solution à Izzet bey, précisément pour éviter de tomber dans l'antre de la chicane policière.

J'ajoutai que nous comptions sur sa protection.

Hasan pacha se leva et s'approcha d'un air menaçant de Hüseyin bey, en faisant avec sa grosse patte un geste comme s'il allait lui allonger une gifle. Mais il n'acheva pas le geste, se contentant de le rabrouer :

— Tout cela, c'est de ta faute, malheureux ! Si, du moins, tu m'avais avisé de la visite des eunuques, j'aurais pris mes mesures pour éviter tous ces tracas. Nuri bey est excusable, car il ne connaissait pas encore le danger du contact de ces oiseaux de malheur. Mais toi, qui a grandi et vécu dans l'atmosphère du sérail, tu aurais dû être plus prudent et tu aurais dû empêcher cette folie. Mais a-t-on jamais rien entendu de pareil !... Tolérer que cet écervelé de Muzaffer ağa, en venant chez vous, trimbale encore avec lui l'eunuque du prince-héritier !... C'est inouï ! C'est insensé !... Tu es donc devenu fou, mon ami ? Archifou !... Dans ces conditions, tout ce que je puis faire pour vous, c'est de vous offrir l'hospitalité jusqu'à ce qu'un « irade » impérial intervienne à votre endroit.

Coffrés !

Là-dessus, il sonna et ordonna :

— Fais monter ces messieurs dans la chambre des commissaires !

Nous voici bel et bien coffrés !

La chambre, où l'on nous introduisit, était une assez vaste pièce, sommairement meublée, qui servait de salon aux commissaires.

La seule chose qui attirait l'attention était une grande armoire aux portes vitrées, remplie de fusils, de revolvers et d'autres armes.

Une demi-heure ne s'était pas écoulé que Hasan pacha, accompagné d'un agent subalterne, fit irruption dans la chambre.

Sans rien nous dire, il alla droit à la fenêtre, qui donnait sur la place devant l'arrière-corps du bâtiment, l'ouvrit, et appela le « bakal » d'en face, en lui faisant signe d'accourir.

Des «hôtes» bien traités

Lorsque le quidam parut, le pacha lui dit, en nous désignant :

— Ces deux messieurs sont mes hôtes. Tant qu'ils resteront ici, tu vas leur apporter pour mon compte tout ce dont ils pourront avoir besoin, sauf des boissons, et gare à toi, si tu donnes lieu à des plaintes de leur part ! Mais fais bien attention de ne pas te charger de quelque commission pour eux ; à la moindre infraction, je te tordrai le cou !

Se tournant ensuite vers l'agent, il lui ordonna de bien soigner notre service et de le prévenir, si nous avions quelque désir qu'il ne put pas satisfaire lui-même.

Puis, en faisant allusion à l'armoire des armes, Hasan pacha nous dit :

— Vous voyez que j'ai confiance en vous ! J'espère que vous me payerez de retour, et que vous ne ferez rien qui pourrait me faire regretter mon attitude envers vous.

Et sans attendre une réponse, il disparut.

Dans la solitude imposée qui suivit, mon tête-à-tête avec Hüseyin bey n'offrait rien de particulièrement intéressant.

Ali Nuri DILMEÇ

(à suivre)

Les Etats-Unis et la S.D.N

New-York, 6. — Les journaux publient un télégramme londonien à l'«Associated Press», annonçant que le gouvernement britannique insistera sur la nécessité de l'entrée des Etats-Unis dans la S. D. N. et la cour internationale d'arbitrage. Les mêmes journaux déclarent qu'une telle participation des Etats-Unis est impossible, vu l'irréductible hostilité de l'opinion publique américaine et que le premier discours de la campagne électorale présidentielle de 1936 prouve clairement cette hostilité.

Les Italiens d'Amérique

New-York, 6. — A l'occasion des réunions dominicales des associations italo-américaines, des manifestations de joie et d'enthousiasme eurent lieu, hier, pour les victoires italiennes en Afrique Orientale.

Les drames de la mer

San Francisco, 6. — Le bateau norvégien **Tricolor,** se dirigeant de San Francisco vers Yokohama, a lancé un appel S. O. S. à la suite d'un incendie de chaudières. Le «tanker» britannique **Yarraville,** transborda les passagers ; l'équipage est demeuré à bord pour combattre l'incendie et l'a maîtrisé.

Le cœur à droite...

Rochester (Minhesota), 6. — Une femme s'est blessée d'un coup de revolver au cœur. Transportée à la clinique, on constata qu'elle survivrait, car... elle avait le cœur du côté droit !

— On a commémoré de façon imposante...

...notre grand Sinan...

Il y a eu discours et cortèges...

...Dommage que le maître n'ait pu voir tout cela !

(Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksam)

— Heureusement, car il aurait vu aussi le minaret découronné de Süleymaniye !

CONTE DU BEYOĞLU

Conciliation

Par SHERIDAN.

Il était, ce mercredi-là, trois heures de l'après-midi lorsque Georgette Louvigné sonna à la porte du studio qu'habitait depuis trois mois son amie Lucie Mortain. Il y avait un fort long temps que ces deux femmes ne s'étaient vues. La vie, stupide et méchante, avait jugé bon de les séparer. Alors, elles étaient émues. Elles tombèrent en pleurant dans les bras l'une de l'autre.

— C'est délicieux chez toi, Lucie...

Cette phrase qu'elle avait sur le bout des lèvres, Georgette ne la prononça point. Elle avait du mal à mentir. Le studio de Lucie n'était pas délicieux; il n'était même pas charmant, ou gentil. Avec ses murs froids, sans tableaux, ses teintes neutres mal définies, ses divans profonds et ses rayons de livres, il était impersonnel, voilà tout. On aurait pu le faire figurer dans n'importe quelle exposition sous le titre de : « Refuge pour femme en instance de divorce. » Et ainsi le public, qui, au fond, n'est point si sot, en aurait conclu simplement que tous les bibelots et les meubles qui manquaient seraient plus tard, récupérés, après un partage amiable.

— Tu te doutes un peu pourquoi je viens, chérie ?

Incapable de trouver une conversation liminaire et plausible, Georgette était entrée dans le vif du sujet. « Et, songeait-elle, c'est, en somme, aussi bien. Ainsi les choses ne traîneront point. » Lucie Mortain, au demeurant semblait accepter tout à fait ses vues. Elle se tamponna les paupières et elle abaissa la tête.

— Ce n'est pas une existence que tu mènes-là ! reprit Georgette. Je sais évidemment que Bernard a des torts, de grands torts, mais nous-mêmes, les femmes, ne donnons-nous point souvent à nos maris sujet de se plaindre de nous ? Il faut, dans une vie commune des sacrifices. Crois-tu que tu es plus heureuse maintenant que tu l'étais avec Bernard ?

— Evidemment non ! soupira Lucie.

— Et quel est ton avenir ? enchérit encore Georgette. Tu referas ta vie, bien sûr, tu rencontreras un compagnon sûr, mais en attendant, ma chérie ? Coctails-parties, dancing, bar, théâtre ou cinéma avec l'un ou avec l'autre...

— J'ai appris le bridge, l'interrompit Lucie.

— Bridge si tu veux, fit Georgette, mais ce ne sont là, et, tu le sais bien, que de grossiers pis-aller indignes d'une femme comme tu es. Car ce qu'il te faut, à toi, c'est une bonne vie de famille, un intérieur calme et douillet. Et tu ne l'ignores pas, d'ailleurs. Allons, chérie, du courage, Bernard n'est pas un bourreau. Tu sais bien qu'il a du coeur...

— Tu es bonne... gémit Lucie.

* * *

Il était, ce même mercredi, trois heures de l'après-midi lorsque Maurice Louvigné fut introduit dans le bureau de son ami Bernard Mortain. Les deux hommes se serrèrent la main. Ils allumèrent des cigarettes.

— Quelle bonne surprise ,vieux ! s'exclama Bernard. Tu deviens rare comme les beaux jours.

— Tu vas me trouver indiscret, fit Maurice, timidement.

— Mais non, mais non, mon vieux, vas-y, reprit Bernard avec ardeur. Entre deux vieux copains comme nous... Depuis le temps que nous nous connaissons...

— Eh bien ! voilà, expliqua Louvigné, je voudrais savoir où en est ton divorce...

Bernard esquissa un geste assez vague.

— Il traîne... il traîne... fit-il sans conviction. Il va falloir qu'un de ces jours je m'en occupe sérieusement...

— Tu es toujours décidé ?

— Mais oui ,mon vieux, pourquoi pas ?

— Je ne sais pas, moi ! On peut changer d'avis. A tout péché miséricorde. Cette petite n'était pas méchante. Si elle fut imprudente ou inconsidérée, elle était d'une extrême jeunesse.

Et brusquement :

— Quelle est ton existence, Bernard ? Certes, tu te remarieras, mais mon vieux, en attendant ? Le cercle, le bridge, le music-hall, les poules... Est-ce que c'est une vie pour toi ? En somme, ce qu'il te faut, à toi, c'est un bon petit intérieur. Il faut, dans une vie commune savoir faire des concessions, et parfois des sacrifices.

— Allons, où veux-tu en venir ? interrogea Bernard.

— Où tu voudras, fit Maurice.

Il se sentait un peu désemparé devant cette attaque brusquée, mais il reprit aussitôt de l'assurance.

— Ecoute, vieux, je voulais te demander si tu accepterais de venir un jour prochain, après le dîner, à la maison. Je ne te prends pas en traître, nous inviterons Lucie. Nous ne serions que tous les quatre. C'est un vieil ami qui te le propose. Vous vous reverriez. Vous vous parleriez. Ce serait comme autrefois. Tu te serais, naturellement, armé d'un peu de patience et d'abnégation. Tu oublierais le passé. Tu ne penserais qu'à l'avenir. Lucie serait prévenue. Allons, c'est dit, tu acceptes ?

Bernard paraissait très calme.

Maurice commençait de s'impatienter :

— Tu acceptes ? répéta-t-il.

— Pourquoi pas ? répondit Bernard.

* * *

Le grand soir était arrivé. Encore qu'elle n'eût rien d'épargné pour que sa réception fût, en tous points, parfaite, Georgette se sentait émue comme jamais peut-être elle ne l'avait été.

De temps en temps, comme pour se rassurer, elle jetait un regard confiant sur les friandises qu'elle avait préparées : petits fours, gâteaux, café glacé, orangeade ; puis, abandonnant le buffet, elle considérait la table de bridge. Là non plus rien ne manquait: les deux jeux, un rose et un bleu, les marques, les cendriers...

Là non plus rien ne manquait, mais le drame, un quart d'heure plus tard, n'en fut pas moins bouleversant. Debout, prêts à tirer leurs places, les quatre joueurs étaient là. Lucie, déjà, tendait la main pour retourner une carte.

— Nous jouons « l'Américain », naturellement, dit-elle, avec le système Pulverson, ou mieux vaut ne rien commencer...

Alors on vit Bernard pâlir, puis devenir cramoisi.

— Je ne jouerai, quoi qu'il advienne, que le « plafond », déclara-t-il, avec la marque Boulanger.

Les deux adversaires se toisèrent.

— Arriéré ! murmura Lucile.

— Snobinette ! répondit Bernard sur le même ton de mépris.

Et ils ne se revirent jamais.

AUX AMATEURS
DE JOLIS MEUBLES
de Style et Modernes
L'honorable public est invité à visiter les nouveaux salons du rayon des meubles de la maison
BAKER
à Péra et anciens magasins HAYDEN
Les meubles exposés sont d'une finesse incomparable et les prix défient toute concurrence.
FACILITÉS DE PAYEMENT

Les chômeurs en Angleterre

Londres, 7 A. A. — Le nombre des chômeurs au 23 mars s'élevait à 1 million 881.531, soit 14.349 moins que le 24 février.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK
Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cuttryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han.
Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Vie Economique et Financière

Le traité de commerce turco-tchécoslovaque

Les nouveaux pourparlers se déroulant à Prague pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce, devant se prolonger encore, il a été décidé de prolonger d'un mois, le traité de commerce turco-tchécoslovaque, qui arrive à échéance, le 15 courant.

Les expéditions de raisins du port d'Izmir depuis le début de la saison

Dans la région de l'Egée, il y a eu, durant la dernière semaine, une diminution de 1 ptr. sur les prix des raisins.

Les derniers prix sont les suivants:

No. 7 10.25-10.50
No. 8 10.75-11
No. 9 11.25-11.75
No.10 13.25 13.75
No.11 pas coté
No.12 pas coté.

Depuis le commencement de la saison jusqu'au 24 mars 1936, il a été vendu à la Bourse d'Izmir 71.247.804 kilos de raisins.

En outre, depuis le début de la saison, jusqu'au 21 mars 1936, il a été expédié du port d'Izmir à destination des pays ci-après désignés, 67.647.4 tonnes de raisins, ainsi réparties :

Pays	Tonnes
Allemagne	37.296,4
U. S. A.	99,9
Autriche	935,8
Belgique	2.888,9
Bulgarie	16,6
Tchécoslovaquie	768,9
Chine	3,6
Danemark	120,5
Dantzig	12,4
Esthonie	128,8
Finlande	13,9
Palestine	43,3
France	8312,1
Hédjaz	0,6
Indes	57,1
Hollande	7.528,5
Angleterre	12.672,6
Italie	1.913,1
Suède	97,7
Suisse	233,3
Espagne	0,7
Afrique du Sud	1.0
Canada	21,6
Colombie	3,8
Pologne	388,2
Egypte	332,5
Hongrie	394,4
Norvège	754,1
Syrie	2,5
Yougoslavie	23,1
Total :	67.647,4

L'activité sur les marchés des noisettes

Le marché des noisettes d'Istanbul continue à rester stationnaire.

On note sur les prix une diminution de deux à trois piastres.

Le stock, en ce qui concerne les noisettes décortiquées, est évalué entre 50 et 60 mille sacs.

Dans la région de Samsun, il n'y a pas de changements notables à relever.

Voici les derniers prix cotés :

Giresun	
Tombul iç	49-49.50
Tombul Kabuklu	23-23.75
Sivri Kabuklu	22
Ordu	
Tombul iç	49.
Tombul Kabuklu	23.50-
Sivri Kabuklu	21

La controverse au sujet du règlement sur les œufs

La réponse du « Türkofis»

Nous avons déjà signalé les diverses plaintes formulées par certains négociants au sujet de quelques - unes des dispositions du nouveau règlement sur les oeufs.

Voici la réponse donnée à cet égard par le Türkofis :

— On prétend, a dit une personnalité autorisée dudit département, que les 80 pour cent des oeufs produits dans le pays sont ceux dont l'espace vide entre la coquille et le blanc, est de 10 à 12 millimètres.

Ceci est matériellement impossible, attendu que cet espace vide, en tenant compte des conditions climatériques, ne peut dépasser pour un oeuf qui vient d'être pondu, 1 millimètre et demi.

De plus, les expériences faites par l'Institut d'Ankara, c'est à dire dans une région qui n'est pas humides, et cela pendant trois ans, ont démontré que l'espace vide ne dépasse pas 5 millimètres avant trois semaines.

Dans les endroits humides, il faut, pour atteindre ces 5 millimètres, qu'il se soit passé un mois et quelque fois même plus.

Or, comme ce vide s'accroît dans la même proportion que l'oeuf est gâté, il est scandaleux de prétendre que nos oeufs soient gâtés dans la proportion de 80 pour cent.

La meilleure preuve, c'est que dans plusieurs lots expédiés d'Istanbul et dûment contrôlés, le vide ne dépassait pas 6 mm.

Si l'on admettait les assertions des négociants exportateurs, cela prouverait qu'ils sont très mal organisés pour ramasser à temps les oeufs, surtout, si l'on prend en considération les organisations fonctionnant dans les pays étrangers qui sont nos concurrents.

On n'a, au demeurant, qu'à voir ce qui se passe pour les oeufs que nous expédions en Allemagne. Ils y arrivent, en effet, sans présenter les signes de fraîcheur.

En élaborant le nouveau règlement, on a fait entrer en ligne de compte la distance qui sépare les lieux de production de ceux d'exportation.

Les oeufs considérés comme frais sont ceux qui, dans l'espace d'un mois, sont ramassés et expédiés et dont l'espace vide ne dépasse pas 5 mm.

D'ailleurs, il est parfaitement possible d'expédier d'Istanbul, dans un mois, des oeufs qui ont été ramassés dans les régions les plus lointaines de cette ville telles que Samsun et Trabzon. »

Le président du Türkofis à Tel-Aviv

M. Mecdet, président du Türkofis, est parti hier pour Athènes, d'où il se rendra en Palestine pour assister à l'inauguration de l'exposition de Tel-Aviv.

L'arrivée de la délégation commerciale allemande

La délégation allemande, présidée par M. Wiecher, sous-secrétaire au ministère des Finances, arrivé hier à Istanbul, a assisté au banquet offert en son honneur au Park-Hôtel, par le consul général d'Allemagne, M. Toepke. Elle est partie le soir pour Ankara où se dérouleront les pourparlers en vue de la conclusion du nouveau traité de commerce germano-turc.

Les prix pratiqués sur le blé

Vu la réduction des stocks dans les moulins et le peu d'arrivages de blé de la Thrace, les prix du blé sur le marché d'Istanbul se maintiennent.

Les dernies prix enregistrés sont les suivants :

Beyaz	7.50-7.75
Kizil	6.75-7 —
Sert	6.25-6.50

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'administration des P. T.' T. met en adjudication, le 13 avril 1936, la fourniture pour Ltqs. 4000 de fils téléphoniques, d'une longueur de 40 kilomètres.

* * *

La direction de la fabrique de l'administration des P. T. T. met en adjudication, le 18 de ce mois, la fourniture de tringles en fer pour la fabrication de caisses.

* * *

La Municipalité d'Istanbul, suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement, met en adjudication des travaux de réparations pour Ltqs. 3000, à l'hôpital municipal de Beyoglu.

ETRANGER

La sélection du blé dans les pays méditerranéens

Les progrès réalisés durant ces dernières années dans le domaine de l'amélioration des variétés de blé n'ont pas seulement un intérêt technique, mais aussi une importance considérable au point de vue économique.

En effet, la bataille du blé entreprise en Italie, et dont l'importance pour l'économie de ce pays est bien connue dans tout le monde, se base en grande partie sur l'amélioration des variétés du blé.

Les nouvelles variétés produites en Tunisie et en Algérie rendront probablement bientôt la France indépendante de l'importation des blés de force de provenance canadienne.

La Grèce aussi a pu augmenter sa production annuelle de blé de 1,5 million de quintaux et cela surtout grâce à l'introduction de nouvelles variétés de blé.

L'importance toute particulière des pays méditerranéens pour la sélection des blés est fondée sur la richesse de ces régions en formes et variétés de céréales.

Quelques-uns de ces pays peuvent même être considérés comme le centre d'origine de certaines espèces de blé. La sélection des variétés locales, ainsi que le croisement de ces dernières avec des variétés importées a eu des résultats heureux surtout en Tunisie, en Algérie et en Grèce.

La sélection italienne du blé a produit sous la direction du professeur Strampelli les fameuses variétés ultra-précoces « Mentana » et « Ardito» qui ont conquis très rapidement une grande partie des pays producteurs de blé.

Considérant l'importance de ces progrès, l'Institut international d'Agriculture de Rome a commencé dans sa « Revue internationale d'agriculture », la publication d'une série d'articles s'occupant des sélections des blés dans les pays méditerranéens.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

La source d'Anzebe, à Diyarbekir.—L'eau est très pure, mais les lavandières se chargent de la souiller. — La Municipalité a pris des mesures pour sa sauvegarde

L'art et la science d'être une bonne ménagère

Jadis et aujourd'hui

Etant donné l'engouement de nos jeunes filles à suivre l'enseignement dans les diverses écoles professionnelles d'Istanbul, j'ai tenu à avoir, sous ce rapport, l'avis de Mme Bakiye, directrice de la succursale de Sultanahmed de l'école des arts et métiers pour jeunes filles.

— Nos jeunes filles et nos jeunes femmes, m'a-t-elle dit, portent beaucoup d'intérêt à l'art culinaire et à la préparation des gâteaux.

Le plus drôle, c'est qu'auparavant, et par suite d'une mentalité incompréhensible, non seulement les femmes considéraient comme un rabaissement d'entrer dans une cuisine, mais pour tout l'or du monde, elles n'auraient pas avoué qu'elles étaient capables de faire de bons plats.

Si, dans un déjeuner, on félicitait la maîtresse de maison pour l'excellence du menu, elle acceptait ces félicitations pour le compte du cuisinier ou de la cuisinière.

Aujourd'hui, tout ceci a changé.

Dès qu'un convive trouve la chère excellente, la maîtresse de maison est la première à en revendiquer l'honneur de l'avoir préparée.

Mieux elle sait cuisiner et plus elle s'en glorifie.

Auparavant, la femme peu fortunée préparait le repas de la famille.

Aujourd'hui, au contraire, même celles qui sont à même d'enployer des cuisiniers se chargent de la cuisine avec plaisir.

Vous me demandez si, comparativement au passé, il est plus difficile maintenant d'être une bonne ménagère ?

Dans le passé, une femme qui savait un peu de cuisine et pouvez aisément coudre une chemise de nuit passait pour bonne ménagère.

De nos jours, les conditions à remplir sont plus difficiles.

Pour mériter le titre de bonne ménagère il faut que la femme sache faire elle-même ses toilettes, ses chapeaux. Les gâteaux, les liqueurs, les confitures qu'elle offre doivent être son oeuvre personnelle. C'est elle qui doit dresser la table avec le même soin qu'on donnerait à un décor de théâtre.

Quant aux enfants, ils doivent être soignés dans les conditions hygiéniques les plus modernes.

Mais à côté de toutes ces exigences de la vie moderne, il y a aussi des facilités que l'on n'avait pas jadis.

Comparez les cuisines d'antan et celles d'aujourd'hui, avec leurs installations d'eau, gaz et électricité !

Un point également à relever, c'est qu'aujourd'hui la femme tend de plus en plus à diriger sa maison, ou pour mieux dire, à tenir les cordons de la bourse.

Ainsi, elle est obligée de se rendre compte constamment des prix et à freiner par ricochet ses exigences, sachant ce qu'elles coûtent.

C'est là un grand avantage et la mère de famille est quelquefois, ô ironie du sort ! plus économe que le chef de famille !

Laisser à la femme le soin de diriger sa maison, lui apprendre ainsi la valeur de l'argent constituent deux grands et sérieux appoints à l'avantage des familles.

H. F.

(De l'«Akşam»)

Avis aux amateurs de Danse
Voulez - vous apprendre à bien danser ? Adressez-vous au Professeur de Danse
YORGO
Beyoglu, derrière l'Hôtel Tokatlian, Rue Nevi-Zade N° 35 - 2me étage

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous *Curio-*

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS

ALBANO partira jeudi 9 Avril à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 9 Avril à 20 h. précises. pour **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

AVENTINO partira samedi 11 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna. Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

ISEO partira samedi 11 Avril à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

FENICIA partira Mercredi 15 Avril à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

CAMPIDOGLIO partira Jeudi 16 Avril à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Jeudi 16 Avril à 20 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata.**

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« *Ganymedes* »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 Avril
	« *Ceres* »		vers le 25 Avril
Bourgaz, Varna, Constantza	« *Ganymedes* »	" "	vers le 11 Avril
	« *Ceres* »		vers le 21 Avril
" " "		"	
Pirée, Mars., Valence Liverpool	« *Lyons Maru* »	Nippou Yusen Kaisha	vers le 20 Avril
	« *Lima Maru* »		vers le 20 Mai
	« *Toyooka Mary* »		vers le 20 Juin

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97
Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Notre commerce des œufs

«En vertu de la loi No. 1705, écrit M. Asim Us, dans le **Kurun,** le gouvernement a élaboré un nouveau règlement au sujet de nos exportations d'oeufs. Ces derniers temps, on a vu le besoin d'en modifier certaines dispositions. Le texte revisé vient d'être livré par le Conseil d'Etat.

Pendant que ce texte était en voie d'élaboration, ceux qui se livrent au commerce des oeufs ont fait part de leurs plaintes aux journaux. «Les nouvelles méthodes, ont-ils dit, ne sont pas conformes aux besoins de notre pays. Si on les applique, tout notre commerce en sera gravement affecté...» Le département compétent a examiné ces plaintes et ne les a pas trouvées justifiées.

Toutes les objctions des négociants en oeufs convergent sur deux points :

1. — En vertu du nouveau règlement, les oeufs à exporter ont été répartis en deux catégories : «frais» et «conservés». Et les premiers, en oeufs «frais» et «tout à fait frais».

Les oeufs tout à fait frais sont ceux dont la «chambre à air» (on appelle ainsi l'espace vide que l'on rencontre vers le gros bout), ne dépasse pas 5 millimètres. Quant il atteint de 5 à 8 millimètres, les oeufs sont simplement «frais». Les négociants d'Istanbul jugent ces chiffres insuffisants. De pareilles dispositions, disent-ils, peuvent être appliquées au Danemark, pays avancé, qui dispose de ressources abondantes et dont les marchés de vente sont proches des lieux de production. De pareilles méthodes ne sont pas appliquées dans les Balkans, en Bulgarie, par exemple.

D'après notre enquête, ces affirmations sont erronées. La Bulgarie, qui attribue ces temps derniers une très grande importance à l'exportation des oeufs, a fixé à 5 millimètres les dimensions de la chambre à air. Il ne faut pas perdre de vue que les pays acheteurs désirent des oeufs très frais. Et nos concurrents font tout ce qui est en leur pouvoir pour satisfaire ce désir. Dès lors, ce serait une erreur, la situation étant telle, que de laisser notre commerce d'exportation abandonné à lui-même.

Les exportateurs ont raison, toutefois, sur un point : un certain temps se passe entre la récolte des oeufs en Anatolie et leur arrivée à Istanbul ; les oeufs perdent de leur fraîcheur. Ceci ne signifie pas toutefois que nous devons prendre notre parti de l'envoi en Europe d'oeufs gâtés. Il faut, au contraire, prendre des mesures en vue de sauvegarder la fraîcheur de la marchandise. Pour cela, il faut veiller à ce que la récolte des oeufs au village se fasse rapidement, sans faire attendre longuement les oeufs, à ce qu'ils soient emballés aussi non moins rapidement. L'essentiel, en l'occurrence, c'est d'assurer l'union entre les exportateurs de cet article et de les organiser fortement. C'est seulement à la faveur de cette organisation qu'ils seront en mesure de s'assurer l'outillage nécessaire, pour la récolte rapide des oeufs, le maintien de leur fraîcheur, grâce à des dépôts pourvus d'installations frigorifiques et leur transport rapide.

Toujours d'après le nouveau règlement, les oeufs frais et très frais pourront seuls être exportés dans de petites caisses ; les oeufs de seconde qualité seront exportés uniquement dans de grandes caisses. Le but de cette disposition est d'assurer la discrimination des oeufs sans même ouvrir les caisses. Il faut considérer que les caisses utilisées jusqu'ici contenaient jusqu'à 1.440 oeufs.

Bref, il convient de reconnaître que toutes les mesures prises par le gouvernement sont pleinement justifiées par la situation des marchés internationaux. L'exportation des oeufs qui, il y a quelques années encore, nous rapportait jusqu'ici 5 à 6 millions de Ltqs., ne nous en rapporte à peine qu'un million à un million et demi. Il n'y a pas d'autre moyen que celui adopté par le gouvernement afin de protéger cet article et éviter un désastre total de nos exportations.»

Le pacte balkanique

A propos des vives polémiques auxquelles on s'est livré en Grèce concernant les éventualités internationales auxquelles pourrait donner lieu l'application du pacte de l'Entente Balkanique, M. Yunus Nadi écrit dans le **Cumhuriyet** et **La République** :

«Si l'on examine bien les choses, il n'y a aucun indice montrant que la position de la Grèce au sein du pacte balkanique possède aujourd'hui moins de poids et soit devenue plus ou moins douteuse à la suite du nouvel état de choses dans ce pays. Les nouvelles controverses ne sont, comme nous l'avons dit, que la répétition, sous forme d'hypothèses, de celles qui avaient immédiatement suivi la signature du pacte balkanique, et, par conséquent aussi anciennes que l'histoire de ce pacte.

On pourrait être amené à supposer que, dans l'application, la Grèce a peut-être moins d'engagements à remplir que les trois autres Etats. Mais cette hypothèse ressemble à celles, nombreuses dans la vie, qui ne se réalisent point ; elle ne saurait donc avoir grande valeur. Nous avons souligné plus haut l'éventualité qui constitue une pure hypothèse ; savoir que la Bulgarie attaquerait la Yougoslavie et agirait en cela de connivence avec l'Italie ?

Avant que d'émettre une telle supposition, il faut se demander s'il serait possible que la Bulgarie attaquât la Yougoslavie ou tout autre Etat balkanique. Et puis, pourquoi parler sans cesse d'une chose qui n'aurait et ne pourrait avoir lieu telle qu'une agression de la Bulgarie contre tel ou tel et soupçonner cette voisine balkanique d'être animée de desseins malveillants ? Nous croyons, au contraire, que la Bulgarie, suivant une politique de sagesse, ne tardera pas à prendre place à côté de ses soeurs balkaniques.

On voit que les récentes controverses qui se poursuivent en Grèce ne sont que le renouvellement des anciennes hypothèses dans lesquelles nous savons que la politique intérieure a une large part.

Ce que nous savons encore mieux, c'est que la Grèce est parfaitement fidèle au pacte balkanique, conforme à ses intérêts nationaux. Quant à l'amitié turco-hellénique, elle est assez puissante pour que les deux pays ne cessent de se soutenir devant toute éventualité.»

Les larmes de Hauptmann

M. Akâgündüz a entrepris de publier dans le **Zaman,** de brillantes chroniques dont il a le secret. Celle d'aujourd'hui est consacrée à Hauptmann. Elle est dédiée à M. Mahmut Esat Bozkurt.

«Le jour où un jury, la tête et le coeur désarmés, voulut lancer Hauptmann contre la mort... Nous aurions cru que cent douzaines d'avocats «standardisés», prenant leur serviette sous le bras, eussent couru à la défense du condamné ; que deux cents douzaines de détectives rationnels et professionnels se fussent portés comme volontaires à la rescousse. Et que quatre cents douzaines de journaux patentés, afin de sauvegarder ce pain de la vie qui s'appelle le «droit» et ce fromage qui a nom la «justice», se fussent désintéressés des affaires de Bourse, du Rhin, d'Addis-Abeba pour constituer le front d'assaut de ces avocats.

Oui, nous l'avions cru. Et un milliard d'êtres humains l'avaient cru avec nous. ... Mais il n'en a nullement été ici.

On a placé le fromage du «droit» dans le pain frais de la «justice» ; on en a fait un sandwich et on s'en est délecté en se pourlechant les babines. Pour digérer rapidement, il fallait par dessus un verre de sirop. L'humanité devait offrir cela aussi : par exemple, un sirop fait de douce chance et de sang rouge, dans une coupe en argent.

Maintenant, je comprends que tous les torts sont du côté de ce gamin de Hauptmann : L'imbécile, pourquoi était-il pauvre et sans personne ? S'il eut été en vie, aujourd'hui, il aurait pu constater que la moindre parcelle du courant électrique qui a traversé son pauvre corps valait des millions. Demandez aux journalistes, aux jurés, aux agents, aux gens de justice, combien ont rapporté ses longues souffrances et sa mort ! Si l'affaire avait eu d'autres détours, qui sait combien de mois après Hauptmann eut expiré ! Et le profit eut duré encore quelques mois. Cette phase du jeu est la seule qui révèle un peu d'inintelligence, mais tout le reste est intelligence et profit.

Dans le monde entier et comme cela s'est passé dans chaque siècle et dans ce vingtième siècle aborré, avez-vous de la renommée, êtes-vous riche ? Ne craignez rien, pour vous éviter la moindre contrariété on trouvera toujours quelques accidents.»

M. von Ribbentrop, ambassadeur extraordinaire du Reich à Londres.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet turc No. 89/95, obtenu en Turquie en date du 6 décembre 1923 et relatif au perfectionnement des moyens d'emballage, désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 286/292, obtenu en Turquie en date du 18 avril 1925 et relatif à des «perfectionnements apportés aux machines pour la fabrication de boîtes et objets similaires munis de bandes métalliques» désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet turc No. 139/141, obtenu en Turquie en date du 7 avril 1934 et relatif à l'invention pour la protection du contenu des paquets par bandes de fil, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

De petits détails qui pourraient amener de grandes facilités

Il est dix heures et demie. C'est l'heure que l'un de mes amis m'avait indiquée comme la plus propice pour une visite aux ministères. J'entre au ministère des Finances. Il y règne un grand silence, on n'entend que le bruit des machines à écrire. J'y suis venu pour constater la marche des rouages administratifs.

***

A la porte du Bureau des Archives, se tient un requérant qui attend qu'on lui donne le numéro d'enregistrement de sa requête :

L'employé. — Donnez-moi un timbre d'une piastre.

Le requérant met sur la table un pièce de 1 piastre.

L'employé. — Je n'ai pas demandé de l'argent, mais un timbre de 1 ptr. Ce n'est pas ici un débit de tabac.

Certes, la remarque est juste, mais il est plus juste aussi d'accorder des facilités au public. De même que cela se fait au ministère de l'Economie, si l'archiviste avait auprès de lui des timbres qu'il céderait au public, il ne ferait pas du commerce...

Au moment où je me rendais dans un autre bureau, un homme âgé survint, s'appuyant sur une canne. A peine l'employé l'aperçut-il, qu'il lui dit :

— La réponse n'est pas encore arrivée.

Le solliciteur, désappointé, fit demi-tour. Je m'approchai aussitôt de lui pour lui demander quelle était l'affaire qui l'amenait à ce bureau.

— On m'a demandé, il y a de cela quatre mois et demi, et en ma qualité de retraité, une nouvelle liste de mes état de service. Le cachet de l'un des documents justificatifs en ma possession est, paraît-il, illisible. J'ai été fonctionnaire pendant 26 ans.

A un moment donné, j'ai exercé les fonctions de comptable militaire à Siverek.

On a écrit pour demander la pièce justificative y relative ; elle n'est pas encore venue.

— Pourquoi ne confirmez-vous pas la lettre de demande ?

— Elle a été confirmée une première fois, mais il y a, paraît-il, un délai à observer pour la réponse. On pourrait lancer une dépêche, mais je dois en payer le coût.

Je n'ai pas compris cette exigence; le compatriote lésé dans ses intérêts a le droit d'être dédommagé et non l'obligation de payer par surcroît des frais de dépêche !...

***

Je monte tout doucement au 1er étage. A droite du bureau, des biens nationaux abandonnés, provient la voix d'un employé.

Il crie:

— Non ; ce terrain appartient à Kırkor oglu Andon !

— Je vous jure que non, monsieur, répond une autre voix. Chez nous, au village, il y avait un seul Kirkor et il se nommait Kirmizi oglu Kirkor. L'Andon dont vous parler s'appelait Boyaci Andon.

— Ton assertion n'est pas suffisante. Nous allons charger la section des finances de Haymana, de faire une enquête.

A ces mots, je vois sortir du bureau, après qu'il a poussé un long soupir, un villageois qui boite. Je lui demande ce qui l'amène ici.

— Il y a de cela, me dit-il, quatre ans, le gouvernement a donné des biens nationaux à ceux de nos villageois qui n'avaient pas de terres. Tout le monde a été satisfait d'être délivré du souci de servir chez les étrangers.

L'année dernière, l'employé du fisc est arrivé au village pour délivrer les titres de propriété pour les terrains qui nous avaient été cédés en demandant à chacun de nous quels en étaient les premiers propriétaires. Les membres du Conseil des Anciens ont fourni les renseignements voulus et s'ils concordaient tant soit peu avec les indications contenues dans ses registres, l'employé ne soulevait pas d'objections. Quand vint le tour du terrain qui m'avait été cédé, nous répondîmes qu'à notre souvenance, il appartenait, dans le temps, à un Arménien du nom de Boyaci Andon. Or, d'après le registre, l'inscription était au nom de Kirkor oglu Andon.

— Ou vous me démontrerez, nous dit l'employé que ce terrain appartenait à Boyaci Andon, ou vous me ferez voir celui qui appartenait à Kirkor oglu Andon. Pour ma part, je m'en tiens aux inscriptions de mon registre !...

Or, savez-vous dans quel état se trouvait le registre ? Sale, déchiré et presque illisible !

Depuis, j'ai eu beau fournir des témoignages, je n'ai pas cultivé ma terre.

Ce disant, il me quitta, le désespoir dans l'âme.

J'estime que du moment que le but poursuivi est de donner des terres aux paysans, il n'est pas juste de traîner ainsi un villageois dans les bureaux du ministère, parce qu'il y a trente ans de cela, il y a eu confusion de noms dans le registre officiel !...

***

Il est 11 heures 30. Je monte au 2ème étage. De nombreux compatriotes attendent, tenant tous entre les mains une requête. Dans tous les corridors du ministère on lit : « Les directeurs généraux et directeurs sont visibles entre 15 et 17 heures. »

C'est parfait, mais comme ces messieurs assistent à la même heure aux conseils, réunions et commissions, comment savoir, dès lors, quel est le jour et l'heure auxquels ils seront visible?

Dans le doute, on attend ainsi dans les corridors...

***

Je passe à la bâtisse d'en face, réservée aux services chargés de la perception des impôts. J'y rencontre un camarade.

— Je poursuis, me dit-il, ici, une affaire qui concerne mon oncle. Le trésorier-payeur général de Z... a oublié d'apposer, sur un document, le timbre qu'il fallait. On veut maintenant considérer le document comme nul et non avenu, malgré que je me suis offert à payer l'amende.

De plus, on va faire une enquête pour savoir quel est l'employé de Z.... coupable de cette omission. »

***

Plus loin, je rencontre une dame qui prie un employé en ces termes:

— Mon enfant, fais-moi le plaisir de terminer mon affaire. Il est presque midi. Je viens de loin, d'Erdek, et il m'est difficile de retourner à temps, vu le chemin que j'ai à parcourir.

Je ne sais ce qui est advenu ensuite.

L'heure du repos de midi allait sonner. Je quittai le ministère. En chemin, je commencai à comprendre pourquoi et comment, au cours de l'année 1934, on avait utilisé dans les départements officiels de l'Etat, 3.460.000 kilos de papier !

Ankarali.

(Du « Kaynak »)

Théâtre Municipal de Tepe başi

Istanbul Belediyesi

Şehir Tiyatrosu

Ce soir

à 20 heures

TOSUN

Traduit par

S. MORAY

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité.*

LA BOURSE

Istanbul 6 Avril 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	623.25	623.25.—
New-York	0.79.61.—	0.79.56.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	10.06 86	10.07.36
Bruxelles	4.60 3.)	4.70.26
Athènes	83.92 —	83.92 —
Genève	2.44.—	2.44.16
Sofia	64.18 68	64.18.38
Amsterdam	1.17.11	1.17.11
Prague	19.215.	19.215.
Vienne	4.24.10	4.24.10
Madrid	5.81.82	5.82.10
Berlin	1.97.44	1.97.60
Varsovie	4.21.68	4.21.68
Budapest	4.53.30	4.53.30
Bucarest	108.47.—	108.47.—
Belgrade	34.98.—	34.98.—
Yokohama	2.75.10	2.75 10
Stockholm	3.11.58	3.11.70

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	614.—	624.—
New-York	123. —	126.—
Paris	164. —	167.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	83.—
Athènes	22. —	24.—
Genève	810.—	815.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	83.—	86.—
Prague	93.—	95.—
Vienne	22. —	24.—
Madrid	14. —	16.—
Berlin	29.—	32.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	20.—	23.—
Bucarest	11.—	13.—
Belgrade	51.—	54.
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	31.—	32.—
Or	974.—	975.—
Mecidiye	—.—	—.—
Bank-note	235.—	236.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankasi (au porteur)	10.80
Iş Bankasi (nominale)	9.90
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8—
Société Dercos	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	2.20
Chemin de fer An. 60 % au comptant	22.65
Chemin de fer An. 60 % à terme	23.90
Ciments Aslan	10.20
Dette Turque 7,5 (1) a/c	28.40
Dette Turque 7,5 (1) a/t	21.80
Obligations Anatolie (1) a/c	43.50
Obligations Anatolie (1) a/t	47.60
Trésor Turc 5 %	67.—
Trésor Turc 2 %	52.60
Ergani	46.25
Sivas—Erzerum	96.—
Emprunt intérieur a/c	95.—
Bons de Représentation a/c	48.80
Bons de Représentation a/t	47.05
Banque Centrale de la R. T.	64.25

Les Bourses étrangères

Clôture du 6 Avril

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9543	4.9518
Paris	75.04	75.04
Berlin	12.30	12.295
Amsterdam	7.2875	7.2870
Bruxelles	29.25	29.246
Milan	62.68	62.67
Genève	15.1925	15.1925
Athènes	523.	523

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	245.—
Banque Ottomane	320.—

Clôture du 6 Avril 1936

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9562
Berlin	40.33
Amsterdam	67.97
Paris	6.60
Milan	7.92

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 78

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXXVII

— Anneau d'or ; roses montées sur platine. Ceci n'a pas été payé plus de dix-huit cents francs.

C'était si juste, que, de l'admiration passa dans le sourire de la malade

— Enfin, cette troisième ? fit-elle, timidement.

Ses yeux redevenaient anxieux. Et le souffle suspendu, elle attendait l'arrêt que l'homme allait prononcer.

— Oh ! oh ! s'écria-t-il au premier coup d'oeil.

Puis,tirant un binocle de sa poche pour mieux se rendre compte, il laissa tomber de ses lèvres, après un rapide examen :

— Le magnifique joyau ! Il est d'une valeur inestimable.

Elle soupira, heureuse. Il lui semblait qu'elle allait s'évanouir de joie.

Allant à la fenêtre, vers la lumière, le commerçant examina mieux l'étincelant bijou.

— Cette bague est splendide ! Le diamant est de la plus belle eau et d'une grosseur inusitée.

Revenu près du lit de Michelle, il s'informa :

— Où vous êtes-vous, madame, procuré ce joyau ? Il vaut une fortune !

Un bonheur inouï tranfigurait le pâle visage aux reflets de nacre.

— Aucune pierre n'est fausse ? Toutes sont vraies ?

— Il est impossible d'en douter ! Vous n'en connaissez donc pas la valeur, que vous me posez une telle question ?

— Justement, fit-elle, avec un étrange sang-froid, sa valeur si grande me faisait craindre quelque brillante imitation.

Soupçonneux, le joaillier remarqua :

— Savez-vous, madame, que cette bague ne peut être confondue avec une autre ?... Elle porte gravées, intérieurement, bien que fort effacées déjà, les armes de la maison impériale de Russie. Comment peut-elle être arrivée entre vos mains ?

Un sourire extatique entr'ouvrit les lèvres de Michelle.

— C'est le gage d'amour que le prince Isborsky m'a passé au doigt le jour de nos fiançailles, répondit-elle comme dans un rêve.

— Le prince Isborsky ? fit le joaillier, avec surprise. Il fut un de mes bons clients, autrefois... Il avait épousé une des princesses impériales.

— La grande-duchesse Xenia Alexandrovna, précisa Michelle, de son même air lointain.

— Et vous dites que c'est lui...

— Non, pas lui, interrompit-elle en riant. Son fils, le prince Alexandre...

Elle éprouvait un plaisir enfantin à prononcer ces noms, ces titres si longtemps enfouis au tréfonds d'elle-même.

Elle ne pensait même plus qu'il lui fallait se taire de crainte que son père n'apprît la vérité.

De même que le jeune Russe devant la maladie de Michelle était prêt à affronter la colère de M. Jourdan-Ferrières, et à lui faire connaître les événements, de même, la jeune femme, en découvrant la bonne foi de Sacha, aurait voulu que la terre entière sût qu'il était son mari.

Elle était heureuse.

Il lui fallait crier sa joie ! Elle ne pouvait plus contenir son bonheur. Après tant d'heures de doute et de cauchemar, apprendre enfin qu'elle s'était trompée, que celui qu'elle aimait était toujours digne de sa tendresse, la grisait autant que si elle avait avalé une boisson alcoolisée.

Son Sacha bien-aimé ne pouvait plus être soupçonné de cupidité, puisqu'il lui avait mis au doigt une fortune !

Et elle évoquait la scène de leurs fiançailles, la simplicité du jeune homme lui passant la bague... Il n'avait même pas fait remarquer la valeur de celle-ci !

Elle rougit subitement, en se rappelant avec quelle mesquinerie elle avait souligné celle de son petit solitaire.

Et il l'aimait tant, il était si indulgent pour elle qu'il n'avait eu que cette phrase en réponse à sa misérable remarque :

— Tout n'est-il pas beau et vrai entre nous ?

Phrase merveilleuse qu'elle avait à peine remarquée à ce moment-là et qui, maintenant, lui apparaissait magique et bienfaisante comme un talisman.

Par la puissance seule d'une bague, qui était ornée de vraies pierres, d'une phrase qui voletait en son âme, Sacha, le bien-aimée, l'époux adoré, lui était rendu...

Et, puérillement, comme une petite fille embrasse sa poupée après un gros chagrin, Michelle, oubliant ceux qui l'entouraient, couvrit de baisers fous sa bague et son alliance.

La religieuse, un peu confuse de cette exubérance chez sa malade, détournait la tête avec embarras, mais le vieux commerçant souriait, plein d'indulgence.

Michelle était encore trop faible et tant d'émotions, même heureuses, l'avaient brisée de fatigue.

Toute dolente, elle retomba sur ses oreillers, son visage se couvrit de neige et ses yeux se voilèrent sous une subite faiblesse.

Discrètement, le commerçant se retira.

La garde hésita une seconde entre sa malade inanimée et l'homme qui s'éloignait.

La première pouvait attendre ses soins quelques instants de plus. Et comme les trois semaines de délire chez Michelle lui avaient appris bien des choses, elle se décida à suivre le dernier.

— Monsieur, fit-elle en le rejoignant. Je voudrais vous demander de garder le silence sur votre visite à ma malade.

— Mais volontiers, ma soeur, cela ne regarde personne.

— Je voudrais vous prier de ne pas parler des confidences... des noms qui ont échappé à cette jeune fille.

Comme elle lisait de l'étonnement dans les yeux du joaillier, elle devint toute rouge et ajouta, très vite :

— J'ai remarqué... j'ai cru comprendre que le père n'approuvait pas... enfin, le fiancé est tenu à l'écart.

— Pauvres jeunes gens !

— Oui! oui, monsieur, ma petite malade a failli mourir.

L'homme hocha la tête, son expérience des habitués de Trouville lui faisait deviner bien des choses.

— M. Jourdan-Ferrières est une puissance d'argent et je devine que la révolution russe a dû considérablement appauvrir le jeune prince !

— Peut-être, fit timidement la garde.

— Soyez rassurée, ma soeur : je ne parlerai pas. Ce n'est d'ailleurs pas mon intérêt. Allez soigner votre petite malade et soyez persuadée que j'ai déjà oublié mon passage chez elle.

Il salua et s'éloigna, pendant que la religieuse, toute confuse encore, mais satisfaite, retournait auprès du lit de Michelle.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458